

Cérémonie d'hommage à Henri et Fernand DUTILLOY

Né le 26 septembre 1894, Henri DUTILLOY est le fils d'Edmond DUTILLOY et de Clémence DUPONT.

Edmond, son père, est né à quelques dizaines de mètres d'ici, dans la ferme familiale de la grande rue à Saint-Remy. Edmonde s'installe ensuite à Heudelimont après avoir épousé Clémence, elle aussi originaire de la commune.

Edmond est ouvrier agricole.

Pour le jeune couple, c'est rapidement le drame. Leur premier enfant perd la vie après seulement onze jours d'existence. La tristesse emplit la maison d'Edmond et de Clémence mais la vie continue heureusement pour les autres.

Peu de temps après, dans la ferme familiale où est resté Stéphane DUTILLOY, un des frères d'Edmond, naît un petit garçon. Il est bien portant. Il se prénomme Fernand.

La naissance d'Henri DUTILLOY, le 26 septembre 1894, comble de joie ses parents Edmond et Clémence. Il est en bonne santé. La pauvre Clémence est rassurée. Une belle vie de famille peut enfin débuter... Et une enfance qu'ils espèrent douce pour leur petit chéri.

Fernand et Henri DUTILLOY, les deux cousins germains, ont presque le même âge. Ils sont très proches et les occasions de vivre ensemble leur jeunesse sont nombreuses. Ils fréquentent la classe de Théophile CAPPÉ, l'instituteur public.

Le 1^{er} août 1914, la Mobilisation générale est décrétée. Les deux cousins ne partent pas tout de suite à la guerre.

Agé de 20 ans, Fernand DUTILLOY aurait dû être mobilisé. Il aurait même dû se trouver sous les drapeaux mais, à deux reprises, le conseil de révision réuni à la ville d'Eu l'a jugé inapte provisoirement. La décision d'incorporation a été ajournée en 1913 et en 1914 en raison d'une constitution physique trop faible.

Son cousin Henri est convoqué un mois plus tard, le 1^{er} septembre 1914. Jugé apte, il est formé et envoyé au front le 10 décembre 1914.

Le 16 décembre, Fernand, le cousin à la constitution trop faible est finalement jugé apte. Il est mobilisé. Etait-il moins faible qu'avant ? Ce n'est pas certain, mais les premiers de guerre ont été tellement meurtriers qu'il faut mobiliser un maximum de jeunes hommes pour remplacer les disparus.

Quelques semaines après avoir terminé l'instruction militaire et avoir été envoyé au front, Henri meurt de ses blessures à l'hôpital anglais de Nevers. C'est le 17 février 1915. Il a 20 ans. Les larmes couleront bientôt à Heudelimont, dans la petite maison d'Edmond et de Clémence

quand la nouvelle officielle leur parviendra. Que va devenir leur vie ? Ils ne verront plus jamais vivant leur fils unique.

C'est à la même époque, en février 1915, que Fernand DUTILLOY part combattre au front. Il connaît certains champs de bataille particulièrement meurtriers comme ceux de la deuxième bataille de Champagne, de Verdun, du Chemin des Dames. Fernand est cité à l'ordre du régiment pour s'être « *plusieurs fois distingué par son sang-froid, notamment en allant reconnaître une position ennemie dans la nuit du 3 au 4 avril 1917* ». Nommé caporal, Fernand a l'impression d'être un miraculé. Il a vu tellement d'hommes tomber à ses côtés. Mais le 12 mai 1918, la chance l'abandonne. Près du Fort de la Malmaison, dans le sud de l'Aisne, Fernand DUTILLOY est *mortellement blessé par éclats d'obus au cours d'un bombardement*. Hélène, Flora et André ont perdu leur frère. Définitivement. Fernand DUTILLOY avait 24 ans.

Pour les DUTILLOY restés au pays, la vie doit pourtant continuer. Ne sont-ils pas aussi des victimes de la Grande Guerre ?

Marie, la pauvre mère de Fernand, n'a pas survécu longtemps. Elle s'est éteinte en 1921. André, le benjamin de la fratrie, a pris la direction de la ferme familiale, hébergeant, jusqu'à sa mort son père Stéphane. Hélène et Flora, les deux sœurs de Fernand, ont épousé deux rescapés de la Grande Guerre. Hélène s'est mariée avec Henri LEVASSEUR et Flora avec Louis OBRY avec lequel elle a eu 4 filles.

Edmond et Clémence, les parents d'Henri, sont restés dans leur petite maison de la Grande Rue à Heudelimont. Edmond est devenu cantonnier et Clémence a assuré le rôle de nourrice pour des enfants originaires de Paris ou des grandes villes de la région. La présence de jeunes enfants à la maison a réchauffé le cœur meurtri de la pauvre femme.

Edmond est mort en 1945 et Clémence en 1950.

Les tombes des 2 cousins germains, Henri et Fernand DUTILLOY, sont situées à quelques mètres l'une de l'autre, ici, dans le cimetière communal. En honorant la mémoire d'Henri DUTILLOY dont la tombe vient d'être restaurée par les bénévoles de l'association des Anciens Combattants, honorons également celle de son cousin Fernand et ayons une pensée pour tous les membres de leurs familles qui ont dû vivre, jusqu'à leur mort, avec le poids immense de la guerre sur leurs épaules et dans leurs cœurs.

Ne les oublions pas.

Saint-Rémy-Boscrocourt, le 3 mars 2024

Xavier BECQUET

Association « De la Somme à Bellefontaine »

www.somme-bellefontaine.fr